

lethargie en ce qui est du zele religieux qui bruloit noz peres anciennement. Si on n'esperoit aucun fruit temporel en ceci ie pardonnerois à l'imbecillité humaine. Mais il y a de si certaines esperances d'une bõne vsure, qu'elles ferment la bouche à tous les ennemis de ce pays là, lesquels le decrient afin de ne perdre la traite des Castors & autres pelleteries dont ils vivent, & fans cela mourroyent de faim, ou ne sçauroient à quoy s'employer. Que s'il plaifoit au Roy, & à la Royne Regente sa mere, en laquelle Dieu a allume vn brasier de pieté, prendre goust à ceci (cõme certes elle a fait au rapport de la Conversion des Sauvages baptizés par le [31] foin du Sieur de Poutrincourt) & laisser quelque memoire d'elle, ou plustot s'affeurer de la beatitude des cieux par cette action qui est toute de Dieu, on ne peut dire quelle gloire à l'avenir ce lui feroit d'estre la premiere qui auroit planté l'Evangile en de si grandes terres, qui (par maniere de dire) n'ont point de bornes. Si Helene mere de l'Empereur Cõstantin eust trouvé tant de fujet de bien-faire, elle eust beaucoup mieux aimé edifier à Dieu des temples vivans que tant d'edifices de marbre dont elle a rempli la terre faincte. Et au bout l'esperance de la remuneration temporelle n'en est poit vaine. Car d'une part le Sieur de Poutrincourt demeure toujours ferviteur du Roy en la terre que sa Maiesté luy a octroyée: en laquelle il feroit le rendezvous & support de tant de vaisseaux qui vont tous les ans aux Terres neuves, où ilz reçoivent mille incommodités, & en petit grand nombre, comme nous avons veu & oui dire. Dailleurs penetrant dans les terres, nous pourrions nous rendre familier le chemin de la Chine & des Molucques par vn climat & parallele tẽperé, en

*Au Roy
& à la
Royne.*